

« Je puis vouloir une éclipse, ou simplement un beau soleil qui sèche le grain, au lieu de cette tempête grondeuse et pleureuse ; je puis, à force de vouloir, espérer et croire enfin que les choses iront comme je veux ; mais elles vont leur train. D'où je vois bien que ma prière est d'un nigaud. Mais quand il s'agit de mes frères les hommes, ou de mes sœurs les femmes, tout change. Ce que je crois finit souvent par être vrai. Si je me crois haï, je serai haï ; pour l'amour, de même. Si je crois que l'enfant que j'instruis est incapable d'apprendre, cette croyance écrite dans mes regards et dans mes discours le rendra stupide ; au contraire ma confiance et mon attente est comme un soleil qui mûrira les fleurs et les fruits du petit bonhomme. Je prête, dites-vous, à la femme que j'aime des vertus qu'elle n'a point ; mais si elle sait que je crois en elle, elle les aura. Plus ou moins ; mais il faut essayer ; il faut croire. Le peuple, méprisé, est bientôt méprisable ; estimez-le, il s'élèvera. La défiance a fait plus d'un voleur ; une demi confiance est comme une injure ; mais si je savais la donner toute, qui donc me tromperait ? Il faut donner d'abord. »

*Propos sur l'Education, Chapitre 24*

« Faites aux jeunes un beau portrait d'eux-mêmes. Ils se croiront ainsi. Ils seront ainsi ; ils seront bientôt ainsi ; au lieu que la critique ne sert jamais à rien. Par exemple, si c'est un poète retenez et citez ses plus beaux vers ; si c'est un politique louez-le pour tout le mal qu'il n'a pas fait. »

*Propos sur le bonheur*

« Sourire, hausser les épaules sont des manœuvres connues contre les soucis ; et remarquez que ces mouvements si faciles changent aussitôt la circulation viscérale ».

*Propos sur le bonheur*